



Questions de variation : autour de quelques locutions méconnues de l'oral, niveau, par rapport à, en termes de

Juliette Delahaie, Danièle Flament-Boistrancourt

► To cite this version:

Juliette Delahaie, Danièle Flament-Boistrancourt. Questions de variation : autour de quelques locutions méconnues de l'oral, niveau, par rapport à, en termes de. Questions de variation : autour de quelques locutions méconnues de l'oral, niveau, par rapport à, en termes de, Nov 2011, Louvain, Belgique. pp.81-94. halshs-00925328

HAL Id: halshs-00925328

<https://shs.hal.science/halshs-00925328>

Submitted on 7 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Questions de variation : autour de quelques locutions méconnues de l'oral, *niveau, par rapport à, en termes de*

Juliette Delahaie et Danièle Flament-Boistrancourt

LLF, Université Paris Diderot – Paris 7, CNRS/Modyco, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CNRS

Paru in *Actes du colloque LPTS, « Across the line of speech and writing variation »* (octobre 2011, Louvain-la-Neuve), Presses Universitaires de Louvain, collection « Corpora and Language in Use », 2013

Résumé

Dans cet article, nous étudierons des locutions méconnues de l'oral, (*au*) *niveau(de)*, *par rapport à* et *en termes de*, peu étudiées et pourtant très fréquentes en français parlé. À partir de données orales tirées du corpus *Lancom*, nous nous demanderons d'abord si ces locutions peuvent relever d'une variation entre oral et écrit, et si leur emploi actuel correspond à la catégorie des introducteurs thématiques telle qu'elle a été étudiée par Charolles (1997) et Porhiel (2005). Nous montrerons ensuite, à l'aide d'une analyse de leurs propriétés sémantiques et syntaxiques, que ces trois introducteurs participent en fait de manière très différente à la structuration du discours à l'oral.

Mots clés: français parlé, sémantique, corpus, introducteur thématique

1. Introduction

Classés dans la catégorie des locutions prépositionnelles, les introducteurs les plus étudiés en linguistique sont les introducteurs dits de cadre thématique. Selon Porhiel (2004 : 10), ces derniersinstancient “des cadres qui précisent le thème de la ou des propositions qui suivent”. Ils constituent des constructions détachées avec ou sans reprise anaphorique de l'élément introduit : “en ce qui concerne **mon fils**, il part en voyage” vs “en ce qui concerne **mon fils**, il faut qu'on discute. ” Ce qui a surtout intéressé les linguistes, ce sont d'une part les introducteurs qui figurent parmi la liste des “isolants” de Brunot (1922 : 30), tels *quant à, en ce qui concerne, pour ce qui est de*, étudiés entre autres par Fløttum (1999), Debaisieux (2001), et Anscombre (2006), et d'autre part les noms qui sont passés dans la catégorie des prépositions, du type *côté, question, genre, style*, étudiés notamment par Noailly (1982), Le Querler (2001 ; 2003), Danon-Boileau et Morel (1997). Outre l'extrême diversité de ces introducteurs qu'il serait bien difficile de ranger sous le même paradigme avec des propriétés sémantiques et syntaxiques communes, ces deux objets d'étude traduisent aussi deux tendances opposées de la recherche en linguistique : celle qui prend pour objet des réalisations écrites de la langue, et celle qui s'intéresse au contraire à ses réalisations

parlées et parfois novatrices. Et pourtant (signe d'un changement en cours ?), les données de français parlé tirées du corpus Lancom, constituées de trois types d'interactions différentes (interactions authentiques en face-à-face dans une agence de voyage, jeux de rôles d'entretien d'embauche et jeux de rôles d'entretien téléphonique pour un baby-sitting), comportent bien d'autres introducteurs : *au niveau de*, *par rapport à* et *en termes de*, dans des constructions du type :

- (1). - et **là au niveau des tarifs** ce s/era combien là sur la Réunion ? (*Lancom*, agence de voyage)
- (2). - eu:h et **en termes de tarifs** eu:h j/e pense que vous trouv/erez de toute façon i/l y a celui-là qu/e vous aviez repéré aussi ? (*Lancom*, agence de voyage)
- (3). - hm donc sinon **par rapport euh: à la rémunération** je pense que vous avez vu un petit peu ce qu'on proposait (*Lancom*, entretiens d'embauche 1)

A première vue, ces introducteurs peuvent tous être remplacés par un introducteur thématique prototypique comme *en ce qui concerne*, *pour ce qui regarde*. La question que l'on peut dès lors se poser est celle du sens à donner à cette variation. Pour les défenseurs de la norme, il pourrait s'agir de variantes impropres. Ainsi, selon la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1992, en ligne), *au niveau de* ne serait pas français :

La locution *Au niveau de* ne doit être employée au sens figuré que lorsqu'elle exprime une comparaison entre deux termes. C'est à tort qu'on la substitue à d'autres tours comme *En ce qui concerne*, *pour ce qui touche*, *du point de vue de*...

En termes de serait également impropre :

En termes de au sens de "en matière de" est un anglicisme à proscrire. On emploiera donc les locutions *quant à*, *en matière de* ou *en ce qui concerne* (site de l'Académie française :

<http://www.academie-francaise.fr/langue/questions.html#enterme>).

Seul *par rapport à* est validé dans un sens voisin de *en ce qui concerne* par les dictionnaires :

Par rapport à, loc. prép. **Pour ce qui regarde, relativement à**. *Je traversais, par rapport à elle, une crise non pas de véritable amour, mais de vanité blessée et de sexualité morbide* (Bourget, *Disciple*, 1889, p. 184). *À cause de*. *L'année est dure, par rapport à la forte grêle qui est tombée dans le champ* (Loti, *Spahi*, 1881, p. 14, TLFi)

Variante correctes ou incorrectes, ces locutions disent surtout quelque chose sur la structuration du discours à l'oral : ces "introducteurs thématiques", et il nous faudra préciser ce que l'on entend par là, possèdent en réalité des propriétés sémantico-pragmatiques spécifiques, et ne sont pas interchangeables. Ils donnent ainsi des indications précieuses sur les différentes manières d'introduire un thème à l'oral. Nous commencerons par faire une présentation quantitative des locutions choisies, en proposant une définition large d'introducteur thématique (section 2) ; nous proposerons ensuite une analyse sémantico-pragmatique des propriétés des locutions

au niveau, par rapport à et en termes de, d'abord à un niveau intraphrastique (section 3) puis au niveau extraphrastique (section 4).

2. *Au niveau de/par rapport à/en termes de* : de « nouveaux » introducteurs thématiques ?

L'expression d'introducteur (de cadre) thématique est une terminologie que l'on emprunte à (Porhiel 2004, 2005) reprenant (Charolles 1997), et qui sert à définir la fonction discursive d'unités telles que *en ce qui concerne, au sujet de, à propos de, etc.*, qui introduisent des cadres précisant le thème de la ou des propositions qui suivent. Même si Anscombre ne s'est intéressé que tardivement et de manière ponctuelle aux introducteurs thématiques (voir son article de 2006), il faut noter que ce chercheur a utilisé la notion d'espace discursif, comparable à celle de cadre chez Charolles, dès (Anscombre 1990). La différence entre les deux notions tient à des perspectives divergentes, Charolles s'intéressant aux aspects cognitifs et procéduraux impliqués par les cadres discursifs, tandis qu'Anscombre développe son analyse dans le cadre d'une pragmatique intégrée à la sémantique : certaines expressions comme les introducteurs thématiques qui nous occupent ont pour fonction d'installer des espaces discursifs à partir desquels le locuteur va présenter des événements (l'occurrence d'un état ou d'un procès). Dans ce cadre, l'occurrence d'un énoncé est le fruit d'une stratégie discursive encodée dans la langue même, et entre autres par le choix de tel ou tel introducteur thématique. Tout en nous appuyant sur les travaux de (Charolles 1997) et (Porhiel 2004, 2005); nous nous placerons plutôt d'un point de vue purement linguistique et nous utiliserons certains tests et des analyses tirés de divers travaux de Anscombre.

Quoiqu'il en soit de la terminologie et de la théorie adoptées, les introducteurs thématiques possèdent certaines propriétés qui font consensus, notamment celle d'être syntaxiquement peu soudés et d'apparaître très souvent en tête de phrase :

(4)¹. C- j'ai plein de questions stupi:des à vous poser <INT>rires</INT>

E- allez-y! [...]

C- alors euh oui **au niveau des réservations** c'est des acomptes ou des arrhes?

E- acomptes (*Lancom*, agence de voyage)

Pour être "thématique", le syntagme nominal introduit doit avoir été explicitement présenté dans le discours ou doit être implicitement disponible, c'est-à-dire que le lecteur doit pouvoir faire le lien avec ce qui a été dit auparavant. La définition que l'on donne ici de "thématique" est empruntée à (Charolles 1997) et (Porhiel 2005), elle met en valeur le rôle procédural et cognitif des cadres thématiques ainsi construits, et elle fait écho à la définition des marqueurs de topicalisation, notion qui est définie par (Combettes et Prévost 2001 : 103) comme servant à "introduire en début d'énoncé un

¹ Dans les transcriptions d'agence de voyage du corpus *Lancom*, C = un client, E = un employé de l'agence.

syntagme nominal qui renvoie à un référent supposé connu, souvent déjà évoqué, mais qui doit être réactivé dans le discours”, et qui sert de base à une prédication.

Nous nous servons de ces premières caractérisations, que nous préciserons dans les sections suivantes, pour faire un relevé des occurrences d’introducteur thématique dans un corpus de français parlé. Notre intuition était que les locutions étudiées en recherche linguistique et que l’on a citées dans l’introduction, ne sont pas celles qui apparaissent préférentiellement à l’oral.

Notre étude des introducteurs thématiques à l’oral s’appuie sur le corpus *Lancom* réalisé à l’Université de Louvain-Leuven. Il s’agit d’un corpus différentiel natif/non-natif comportant des interactions authentiques et des interactions simulées (jeux de rôles), jouées à la fois par des locuteurs francophones et des apprenants néerlandophones de français. Les données que nous utiliserons ici sont constituées d’interactions enregistrées entre 1993 et 2006, toutes transcrites, et qui relèvent de genres différents : deux jeux de rôles d’entretien d’embauche en face-à-face (2.520 mots), quatre jeux de rôles dits du “baby-sitting” (une jeune fille téléphone pour postuler à un emploi de baby-sitter, 3.500 mots), et treize interactions authentiques dans une agence de voyage de la périphérie de Lille (40.000 mots). Nous utilisons également la base de données *Clapi* qui regroupe 120 interactions transcrites et accessibles (420.649 mots) de type très divers (de la conversation familière à la négociation dans un cabinet d’avocats). Pour comparer avec les introducteurs thématiques utilisés à l’écrit, nous avons fait un recensement des occurrences de plusieurs introducteurs thématiques pour l’année 2006 de *Frantext* (13 textes, 966.501 mots), il n’y a aucune occurrence de nos trois introducteurs, mais soixante-trois de *quant à* et trois de *en ce qui concerne*. Dans ces données orales, il est frappant de voir combien l’usage diffère des introducteurs thématiques les plus couramment étudiés par les linguistes :

	Nombre d’occurrences/total de mots retranscrits		
Introducteurs thématiques	Lancom (46.500 mots environ)	Clapi (420.649 mots)	Frantext 2006 (966.601 mots)
En ce qui concerne	1	20	1
Quant à	0	0	63
Pour ce qui est de	0	0	0
Genre, côté, question	Côté = 1	0	0
Au niveau de	41	70	0
En termes de	12	2	0
Par rapport à	12	60	0

Tableau 1. Les introducteurs thématiques dans différentes bases de données

Notre objectif n'est pas de faire une étude statistique des introducteurs thématiques utilisés dans tel ou tel type de corpus, aussi n'avons-nous pas raffiné l'analyse. L'observation des corpus nous sert simplement à montrer que les introducteurs étudiés par les chercheurs ne sont en fait que peu employés, du moins à l'oral. Les données issues du corpus *Lancom* ne comportent en effet ni des réalisations dites orales de l'introducteur thématique du type de *genre*, *côté*, *question*, ni des introducteurs "classiques", mais une prépondérance de *au niveau de*, et un nombre non négligeable d'occurrences de *en termes de* et *par rapport à*, dans des constructions où nos trois introducteurs pourraient aisément être remplacés par *en ce qui concerne*. Si le type d'interaction pourra être invoqué pour expliquer de telles différences de fréquence entre nos trois marqueurs, la faiblesse quantitative de nos données n'invalide cependant pas l'idée d'un fort emploi d'au moins deux de ces locutions, *au niveau de* et *par rapport à*, puisque ce sont celles qui sont les plus fréquemment utilisées dans les interactions retranscrites de la base de données *Clapi*. Le contrepoint fourni par les données de *Frantext* montre enfin que nos locutions semblent effectivement plus employées aujourd'hui à l'oral qu'à l'écrit. Cependant, on n'interprétera pas cette différence comme le signe d'une variation forte entre écrit et oral, mais comme le signe d'un changement en cours dont l'écrit ne serait pas encore le reflet.

En effet, on peut en synchronie montrer que l'emploi des locutions étudiées en tant qu'introducteur thématique s'éloigne de l'emploi prépositionnel classique intraphrastique. Celui-ci est étroitement lié au sens spatial des mots du lexique que sont *terme* et *niveau*, et *rapport*, et que l'on trouve dans les dictionnaires :

Terme². II. A. — [Dans l'espace]1. Vx. Limite d'une dimension dans l'espace. (Dict. ^{xix^e} et ^{xx^e} s.).2. Lieu, point où s'achève, prend fin un déplacement. [Ordener] avait atteint le terme de son voyage sans en remplir le but (HUGO, *Han d'Isl.*, 1823, p. 362).B. —1. [Dans le temps]a) Limite, borne d'un espace de temps. *Terme de l'après-midi, du jour.* [...] . b) Moment où prend fin ce qui se déroule dans le temps. (TLFi)

Niveau. (Etat d'un) plan horizontal/ensemble de points dans le même plan horizontal ; *en partic.*, ligne joignant deux points dans un tel plan. *Prendre le niveau d'un terrain, d'une assise de pierre.* (TLFi)

Rapport. Action d'établir un lien, une relation entre deux (ou plusieurs) personnes, deux (ou plusieurs) choses, entre une (ou plusieurs) personne(s) et une (ou plusieurs) chose(s). (TLFi).

Nos trois locutions prépositionnelles, lorsqu'elles sont en position intraphrastique, conservent leur sens comparatif ou spatial, *termes* désignant selon nous les limites d'un domaine, ici celui de la géographie :

(5).a. Il est très grand par rapport à sa sœur.

² Il est vrai que la locution *en termes de* est généralement rattachée au deuxième sens de *terme* qui signifie "mot", mais ce dernier est dérivé du premier sens spatial selon le *Littre* : "9°. Mot, expression (la scolastique ayant donné à terminus, qui en latin ne signifie jamais que borne, le sens de détermination, de définition, et la transition étant naturelle de définition à expression)."

- b. La terrasse est au niveau du jardin.
- c. Cela s'appelle une cuesta en termes de géographie.

Le passage à la position extraphrastique, typique des constructions détachées et des introducteurs thématiques, s'accompagne en apparence d'une perte du sens concret du mot :

- (6). C- alors euh oui au niveau des réservations c'est des acomptes ou des arrhes? (*Lancom*, agence de voyage)
- (7). E- [...] et: je voudrais sa savoir aussi = euh: par rapport euh: au salaire = au niveau des horaires = est-ce que c'est des horaires modulables est-ce que: c'est en partenariat avec un autre animateur? (*Lancom*, entretien d'embauche 2)
- (8). C- et en termes d'hôtel là on mang/era pas des twists (*Lancom*, agence de voyage)

Cette présentation synchronique renvoie en fait point par point aux différentes étapes d'évolution diachronique qu'ont subi des locutions comme *quant à*, *en ce qui concerne*, ou *à propos de*, étudiées avec précision par (Combette et Prévost 2001) et (Prévost 2008). On passerait d'abord du mot du lexique à une locution prépositionnelle en position intraphrastique (*en termes de*, *au niveau de*, et *par rapport à* sont attestés dès le 16^e siècle dans *Frantext*) qui conserve le sens du mot lexical, sens qui se perd lorsque la locution évolue vers des positions extraphrastiques. Il s'agirait donc d'une grammaticalisation au sens large défini par (Combettes 2007) à propos de *en ce qui concerne*, grammaticalisation qui ne s'exprime pas par un changement de catégorie grammaticale, mais par un changement de "niveau", un passage du propositionnel à l'énonciatif.

Nous ne traiterons pas ici de la variation d'emploi de nos locutions à travers le temps, mais on peut considérer que les introducteurs qui nous occupent ont subi un processus de grammaticalisation qui explique leur emploi actuel. Nous voudrions montrer maintenant que ces marqueurs ne sont pas des variantes que l'on peut interpréter en termes de variation écrit/oral, ou de variation liée au genre de l'interaction. Au contraire, nos trois introducteurs thématiques possèdent des propriétés sémantiques et pragmatiques (3) qui contribuent différemment à la structuration discursive de l'oral (4).

3. Des propriétés linguistiques différentes

3.1. *Par rapport vs niveau, en termes de*

Ces locutions prépositionnelles, qui semblent à première vue interchangeables et qui le sont parfois, ont en fait des propriétés distinctes tant aux plans morphologique, énonciatif que syntaxique. Ainsi, seul *par rapport à* est susceptible d'introduire un nom propre ou un déictique temporel :

- (9).a. Par rapport à Baudelaire, tout a été dit.
- b. ?? Niveau Baudelaire, tout a été dit.

c. ??En termes de Baudelaire, tout a été dit.

(10).a. Par rapport à hier soir, je voulais te dire que je me suis mal comportée.

b. ?? Au niveau d'hier soir, je voulais te dire que je me suis mal comportée.

c. ?? En termes d'hier soir, je voulais te dire que je me suis mal comportée.

Le remplacement du nom (N) par un adjectif caractérise *niveau* et *en termes de*, mais par *par rapport à* :

(11).a. Au niveau (financier/rémunération), vous gagnerez plus dans cette fonction.

b. En termes (financiers/de rémunération), vous gagnerez plus dans cette fonction.

c. Par rapport (*financier/à la rémunération), vous gagnerez plus dans cette fonction.

Pour Habert (1991 : 29), cette possibilité d'introduire un adjectif relationnel caractérise la locution *au niveau de* en tant qu'introducteur thématique et le mot *niveau* en tant qu'"adverbe de domaine ou de cadrage", par opposition à la locution prépositionnelle intraphrastique qui elle, ne peut introduire qu'un nom :

(12). a. Au niveau du sol/géologique, cette terre est assez particulière.

b. Le rez-de-chaussée de cette maison est au niveau du sol/*géologique.

Enfin, *par rapport* est le seul des trois à toujours exiger la présence d'un déterminant défini :

(13).a. M- d'accord = OK on va regarder ça = alors = **au niveau formalités** vous avez c/e qu'i/l faut vous avez une carte d'identité ou un passeport? (*Lancom*, agence de voyage)

b. H- [...] mais eu:h c'est vrai **qu'en termes de vols** c'est des escales eu:h au Qatar ou à Dubaï (*Lancom*, agence de voyage)

c. – (??**par rapport à vols/par rapport aux vols**) c'est des escales à Qatar ou à Dubaï.

Ces différentes constructions permettent ainsi de faire une première distinction entre *par rapport à* d'une part, et *en termes de* et *au niveau de* d'autre part. *Par rapport à* rentre dans le même cadre d'interprétation que la locution *quant à* analysée par (Anscombe 2006). Comme *quant à*, *par rapport à* permet de construire des cadres qui renvoient à un discours virtuel ou explicite, faisant l'objet d'un savoir partagé par les interlocuteurs en présence. C'est le cas de l'exemple (9a) où le nom propre renvoie à une personne connue des interlocuteurs, c'est le cas aussi de l'exemple (10a) où *hier* se rapporte à une série d'événements, non mentionnés, dont la connaissance est nécessairement partagée. L'association de *par rapport à* avec un déterminant défini s'explique ainsi par le fait que ce dernier induit un présupposé d'existence : le N renvoie à un objet défini dont l'existence a été préalablement annoncée. En ce qui concerne *niveau* et *en termes de*, le N introduit, avec ou sans déterminant défini, renvoie au contraire à un objet hypothétique à envisager dans une classe donnée, à la

manière des introducteurs thématiques *genre* ou *question* étudiés par (Noailly 1982). C'est la raison pour laquelle, avec *niveau* et *en termes de*, les déterminants définis semblent toujours plus naturels et meilleurs au pluriel qu'au singulier, le pluriel impliquant plus explicitement que ne le fait le singulier une lecture générique :

E- [...] = et là **au niveau des dispos/en termes de dispos** euh c'est encore bon = et si on confirme lundi ça irait ? = (*Lancom*, agence de voyage)

Ce qui en revanche rapproche nos trois locutions, c'est le fait que le N introduit, même avec *par rapport à*, ne puisse faire l'objet d'une reprise anaphorique, ce que peut *quant à* :

(14).a. Quant à la rémunération, elle s'élève à 1200 euros par mois.

b. ? (Par rapport à la rémunération/au niveau de la rémunération/ en termes de rémunération), elle s'élève à 1200 euros par mois.

Cette reprise par le clitique est une propriété qui renvoie au passage d'un thème textuel à un thème phrastique. Si nos locutions permettent donc de construire un thème, c'est à un niveau discursif, le thème se définissant alors comme ce que le discours présente comme étant ce dont on parle. C'est à ce niveau auquel nous allons maintenant nous intéresser.

4. Des marqueurs de structuration discursive

4.1. Des cadres et des thèmes du côté du rhème ?

Cadres, thèmes et rhèmes possèdent des propriétés syntaxiques bien connues. Les cadres, qui peuvent être des réalisations particulières du thème (Anscombe 1990), ont des affinités fortes avec la position frontale, tandis que seul le rhème peut subir l'extraction par *c'est ... que*. Or, ce qui ressort de l'examen de nos données, c'est que les positions frontales sont loin d'être caractéristiques de nos trois locutions dans notre corpus :

(15). M- c'est vrai qu'avant après l/e quinze août bon le:s les personnes euh avaient tendance donc à: à rentrer

E- ouais

M- donc ça s/e tassait un p/etit peu **au niveau des départs** eu:h mais là c'est vrai qu'e le: le Novotel i/l faut avouer que: il est bien hors saison (*Lancom*, agence de voyage)

(16). H- OK et le Novotel il est bien placé j/e crois le Novotel i/l vient d'être entièrement refait il est assez euh convivial **en termes de Novotel** et sur La Réunion c'est l/e Novalia = (*Lancom*, agence de voyage)

(17). A- justement = à ce propos est-ce que vous pouvez un peu nous expliquer pa/rce que dans votre curriculum vous marquez = euh: le titre de votre mémoire = est-ce que vous pouvez un peu nous expliquer?

F- oui alors c'est un mémoire sur le mode de relation et de communication euh: d'un centre social = par rapport euh: donc euh: j'ai fait des recherches **par**

rapport aux partenaires du centre social = quelles étaient ses relations avec la C.A.F. = (*Lancom*, entretien d'embauche 2)

En ce qui concerne l'extraction en *c'est ... que*, force est de constater que, par opposition à un introducteur comme *quant à*, c'est une propriété à laquelle nos trois locutions satisfont toutes :

(18).a. *C'est quant au prix qu'il est intéressant cet hôtel.

b. C'est au niveau du prix/par rapport au prix/ en termes de prix qu'il est intéressant cet hôtel.

Nos trois locutions se comportent donc comme *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* étudiés par (Anscombe 2006) : *c'est (en ce qui concerne le prix/pour ce qui est du prix) que cet hôtel est intéressant*. Comme ces deux tournures, nos trois locutions admettent également des insertions adverbiales en *notamment* et *particulièrement* qui les rapprochent d'un rhème, car dans ce cas, elles apportent plus une information nouvelle qu'elles n'installent un thème :

(19). Nous avons beaucoup perdu sous cette présidence, notamment (en ce qui concerne les salaires/ pour ce qui est des salaires/ en termes de salaire/ au niveau des salaires / par rapport aux salaires).

Pour (Anscombe 2006), cette apparente contradiction s'explique par le fait que *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* sélectionnent un thème par rapport à d'autres thèmes possibles. Pour cet auteur, le thème sélectionné peut être un thème principal ou un sous-thème. Dans le premier cas, il aura l'air d'un thème et dans le second, d'un rhème, car "c'est déjà être du côté du rhème que de dire du domaine sélectionné qu'il n'est qu'un sous-thème par rapport à un thème dominant, un hyperthème" (*ibid.* : 166). Une fois établi que les trois constructions que nous étudions fonctionnent comme des "sélectionneurs de thèmes", selon l'expression d'(Anscombe 2006), il nous reste maintenant à examiner de quelle manière chacune d'elle effectue sa sélection.

4.3. Par rapport à, en termes de, niveau et la sélection sous-thématique

Ce qui en fait caractérise *par rapport à*, c'est qu'il est le seul des trois à pouvoir introduire un thème qui ne fait pas partie des attendus du thème principal :

(20). - bon on va au cinéma ?

a.- et par rapport à ta sœur, on fait comment ?

- ??et en termes de sœur, on fait comment?

- ? et au niveau de ta sœur, on fait comment ?

b.- et au niveau des séances, tu as regardé ce qu'il y avait ?

- et par rapport aux séances, tu as regardé ce qu'il y avait ?

- ?? et en termes de séances, tu as regardé ce qu'il y avait ?

Par rapport à ta sœur est le seul susceptible de renvoyer à un sous-thème ("ta sœur nous a invités", ou "ta sœur est chez nous") non prédictible de l'hyperthème cinéma. *Par rapport* peut donc fonctionner comme un sous-thème digressif. Il instancie un

item qui est *a priori* sans rapport avec l'hyperthème explicitement installé, et qui renvoie au savoir partagé des locuteurs. Cela explique donc l'affinité remarquée plus haut de *par rapport* avec les noms propres et les déictiques. On comprend dès lors mieux pourquoi, dans nos études sur *sinon* (Flament 2009, 2011), nous trouvons dans nos corpus de français parlé des changements de thèmes effectués par un *sinon* suivi d'un N introduit par *par rapport*:

(21). D- hm = et: donc vous habitez à vous habitez à Lambersart?

F- je vais je vais habiter à Lambersart au moins à la fin de septembre

D- hm donc **sinon par rapport euh: à la rémunération** je pense que vous avez vu un petit peu ce qu'on proposait (*Lancom*, entretien d'embauche 2)

Selon (Flament 2011), la nature profonde de *sinon* dans tous ses emplois (qu'il soit adverbe, conjonction ou introducteur thématique) est d'être disjonctive, et *sinon* introducteur thématique est, à la différence de *autrement*, le seul des deux à pouvoir se dispenser de l'appui d'un cotexte textuellement restituable (*taisez-vous, - sinon/*autrement- dehors ! vs taisez-vous, (sinon/autrement) je vous mets à la porte*). On ne s'étonnera donc pas de trouver *sinon* et *par rapport* combinés l'un à l'autre. Le fait que l'extrait cité ci-dessus soit un entretien d'embauche dans lequel la rémunération est un sous-thème prédictible de l'hyperthème envisagé ne change rien à l'interprétation. Le locuteur a toujours énonciativement le droit de donner à un sous-thème prédictible le statut d'un sous-thème particulier, différent des autres et qui mérite donc un traitement à part. C'est la raison pour laquelle, comme nous le remarquons dans (Flament 2009), ces *sinon* et *par rapport* associés se manifestent dans les deux scènes d'entretien d'embauche du corpus *Lancom*, en fin de discussion et lorsqu'il s'agit (du moins dans la culture française) d'aborder un sujet toujours considéré comme délicat : celui de l'argent. Le locuteur présente alors ce sous-thème comme spécial, ce dernier renvoie à un savoir considéré comme partagé des interlocuteurs en présence, et il n'est pas présenté comme directement rattaché à un hyperthème. D'une certaine manière, le locuteur sort ce thème de la liste.

Bien entendu, la locution *au niveau (de)* n'est jamais impossible dans ces types de contextes, car le locuteur a toujours le droit de présenter les choses comme il l'entend :

(22). D- hm donc **sinon au niveau euh: de la rémunération** je pense que vous avez vu un petit peu ce qu'on proposait.

Avec *niveau*, le locuteur introduit un thème parmi une liste possible rattachée à un hyper-thème, ici le travail. Tandis que *par rapport* permet d'introduire un thème de manière "disjonctive", qui n'est pas présenté comme directement relié à un hyperthème facilement accessible par les interlocuteurs, *au niveau (de)* sélectionne un sous-thème prévisible. Dans les deux cas, il s'agit de stratégies discursives, le locuteur pouvant choisir d'introduire un thème de manière "disjonctive" ou neutre. Comme nous le montrons dans (Flament 2007), *niveau* s'inscrit dans un hyperthème à partir duquel on peut dérouler un paradigme de différents sous-thèmes thématiquement inférables à partir de cet hyperthème. Dans le cadre des interactions à l'agence de voyage du corpus *Lancom*, acheter un voyage présupposera par exemple que l'on parle

d'horaires d'avion, de réservation de voiture, d'hôtel, *etc.* Proposer d'aller au cinéma amènera tout naturellement à parler des séances et des films qui passent. De plus, avec *niveau*, les sous-thèmes sélectionnés sont présentés comme autonomes les uns par rapport aux autres, ce qui n'est par exemple pas le cas avec *côté* (voir Flament 2007):

(23). -Votre famille est à Lille depuis longtemps?

- (Côté/*niveau) paternel, on est à Lille depuis trois générations.

La troisième locution étudiée, *en termes de*, n'était pas acceptable dans le dialogue du cinéma. Si elle sélectionne un sous-thème dans une liste, comment le fait-elle? Les données du corpus *Lancom* montrent que l'on trouve *en termes de* très fréquemment associé à des contextes évaluatifs:

(24). M- donc c'est vrai qu'e finalement celui-là **en termes de tarif** il reste tout à fait correct

E2- ouais il est bien (*Lancom*, agence de voyage)

(25). H- [...] il est complet alors le Stella Maris ça c'est on a déjà regardé ah bah le: c'est l/e Pacifique aussi hein ah non le Vanille et ben i/l y a l/e Vanille aussi dans l/e même style (en)fin dans l/e même style il est un p/etit peu au-**dessus en termes de: de prestation** [...] (*Lancom*, agence de voyage)

(26). H- et: vous avez l'Indonésie par contre **en termes d'île qui est faisable** = eu:h surtout Bali cette année [...] (*Lancom*, agence de voyage)

La locution *en termes de* implique en fait d'analyser non seulement la nature du N qu'elle introduit, mais aussi les enchaînements possibles. En effet, dans la construction *en termes de N, P*, P doit permettre une lecture qualifiante du N : :

(27). J'ai une nouvelle voiture et en termes de moteur, (elle est imbattable/ *c'est un diesel)

L'enchaînement avec *diesel* est inacceptable car il sous-catégorise le N *moteur*. Il est du côté d'un classifiant (*les voitures diesel*) et pas du côté d'une qualification. C'est la raison pour laquelle *en termes de* s'associe assez facilement avec des noms syncatégorématiques, c'est-à-dire des substantifs souvent non autonomes référentiellement, dont font partie les noms dits qualifiants (voir Milner : 1978)³ :

(28).a. En termes de blancheur, la lessive Omo est la meilleure.

b. En termes de confort, c'est la Saab que je préfère.

Selon (Anscombe 2000), une des caractéristiques d'un syncatégorématique Y, c'est de ne pouvoir rentrer dans la construction *X est un Y*, ou *X est du Y*, c'est aussi de ne pouvoir répondre par *ça c'est du Y* ou *ça c'est un Y* à la question *qu'est-ce que c'est que ça?* En (28) a et b, les substantifs *blancheur* et *confort* correspondent parfaitement à cette définition. Lorsque en revanche *en termes de* introduit un N non qualifiant et catégorématique, alors l'enchaînement P dans *en termes de N, P*, doit pouvoir permettre une relecture syncatégorématique du N ; dès lors, celui-ci n'est pas rangé

³ (Milner 1978) étudie la classe des substantifs qualifiants et classifiants, ces deux catégories recoupent en partie la classe des substantifs syncatégorématiques et catégorématiques étudiés entre autres par (Anscombe 2000).

dans une classe donnée, mais fait l'objet d'une qualification/évaluation. Ainsi, *en termes de* pourra introduire le N catégorématique *île* seulement s'il s'agit d'en proposer une qualification, et non pas une description classifiante :

(29). En termes d'îles, il y a l'Indonésie qui est faisable/agréable/bien.

b. ?? En termes d'îles, il y a l'Indonésie qui est volcanique.

En définitive, *en termes de*, *par rapport à* et *au niveau de* sont trois introducteurs thématiques qui impliquent des structurations discursives très différentes. Avec *niveau*, le locuteur sélectionne un sous-thème prédictible à l'intérieur d'une liste, de façon neutre et sans prendre parti. La locution *par rapport à* est quant à elle fondamentalement disjonctive, et si elle peut permettre d'introduire un sous-thème prédictible à partir de l'hyperthème installé, c'est pour dire que celui-ci occupe une place à part dans la liste. Enfin la locution *en termes de* sélectionne un sous-thème prédictible, mais dans le but de l'évaluer à l'aide d'une qualification.

5. Pour conclure : retour sur la question de la variation

Au terme de ce parcours, on peut s'interroger sur la relation entre les paramètres externes des interactions orales étudiées, et la fréquence relative de nos trois locutions prépositionnelles. Les trois types d'interactions qui constituent nos données, les interactions authentiques à l'agence de voyage, les entretiens d'embauche simulés et les conversations téléphoniques pour un baby-sitting, aussi différentes soient-elles par le medium utilisé, le rôle des locuteurs en présence et le but de l'interaction, ont cependant toutes pour point commun de comporter un script. L'existence d'un scénario particulier et normalement maîtrisé par les interlocuteurs implique des "passages obligés" dans l'interaction, certaines "thématiques" incontournables : par exemple, les compétences du candidat et ses fonctions dans le poste envisagé pour l'entretien d'embauche ; le type de séjour, la destination et la durée du séjour pour l'agence de voyage ; les disponibilités de l'éventuelle baby-sitter, les horaires de travail et les tâches à effectuer dans le cas du baby-sitting. Dans les trois interactions étudiées, il s'agit donc pour les locuteurs de décliner les différents thèmes d'un hyperthème dont la connaissance est partagée. Il n'est alors pas étonnant de voir apparaître la locution *au niveau (de)* beaucoup plus fréquemment que les deux autres (41 occurrences), car des trois c'est *niveau* qui est le sélectionneur de thème le plus neutre. Il est donc *a fortiori* mobilisable dans des interactions où les protagonistes sont des individus qui ne se connaissent pas, et entre lesquels une certaine distance sera donc de rigueur.

A un niveau plus général, ce que montre notre étude, c'est le flou des concepts dont le chercheur dispose dès qu'il s'agit d'examiner la structuration de données authentiques, orales de surcroît. Ainsi, thème et rhème ne sont pas toujours aussi éloignés l'un de l'autre, les sous-thèmes pouvant être des formes de rhèmes. Quant aux catégories introducteur de cadre et introducteur de cadre thématique, elles ne suffisent pas pour rendre véritablement compte du fonctionnement discursif de nos trois locutions qui ne

sont pas des variantes les unes des autres, et qui participent à des titres divers à la structuration discursive de l'oral. Ainsi, ce qui apparaît clairement au vu de la présente étude, c'est que, pour heuristiques qu'ils soient, les corpus ne sont pas tout, et les observations que l'on peut en tirer appellent toujours une validation par une analyse de propriétés.

Références

- Anscombre, Jean-Claude. 1990. Thème, espace discursif et représentation événementielle. In Jean-Claude Anscombre et Gino Zaccaria (dir.), *Fonctionnalisme et pragmatique. A propos de la notion de thème*. Milano : Unicopli, 43-150.
- Anscombre, Jean-Claude. 2000. Eléments de classification des noms processifs. *Bulag, Lexique, syntaxe et sémantique*, 345-364.
- Anscombre, Jean-Claude. 2006. Les locutions *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne* : chronique d'un discours annoncé. *Modèles Linguistiques*, 27/2, 155-170.
- Blanche-Benveniste, Claire. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Gap-Paris : Ophrys.
- Brunot, Ferdinand. 1922. *La pensée et la langue*. Paris : Masson.
- Charolles, Michel. 1997. L'encadrement du discours - Univers, champs, domaines et espaces. *Cahiers de recherche linguistique* 6, 1-73.
- Clapi, Corpus de Langues Parlées en Interaction, <http://clapi.univ-lyon2.fr>, consulté le 10 mars 2012.
- Combettes, Bernard. 2007. Grammaticalisation des marqueurs de topicalisation en français : les expressions du type *pour ce qui regarde*. *Langue française* 4/156, 93-107.
- Combettes, Bernard & Prévost, Sophie (2001). Evolution des marqueurs de topicalisation. *Cahiers de praxématique* 37, 103-124.
- Danon-Boileau, Laurent et Morel Marie-Annick. 1997. Question, point de vue, genre, style ... : les noms prépositionnels en français contemporain. *Faits de langue* 99, 193-200.
- Debaisieux, Jeanne-Marie. 2001. Contraintes syntaxiques et discursives des emplois de *quant à* et *en ce qui concerne* dans les corpus oraux. *Cahiers de praxématique* 37, 125-164.
- Dictionnaire (1787). Dictionnaire critique de la langue française. En ligne.
- Dictionnaire (1992-....). *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition. En ligne.
- Dictionnaire (1992). *Le petit Robert*. Paris : Le Robert.
- Dictionnaire (1971-1994). Trésor de la langue française informatisé. En ligne.
- Dictionnaire (éd.2000). *Littré*. Paris : Hachette.
- Flament-Boistrancourt, Danièle. 2002. Et au niveau des tarifs, ça donne quoi ? : l'éclairage du corpus *Lancom* sur le mot niveau. *Tableaux vivants*, 1-17.
- Flament-Boistrancourt, Danièle. 2007. Prix et salaires à la lumière du corpus *Lancom* : des chiffres ou des thèmes ? In Chantal Parpette et al. (dir.), *L'oral en représentation(s) : décrire, enseigner, évaluer*. Editions Modulaires Européennes : Louvain, 91-108.
- Flament-Boistrancourt, Danièle. 2009. *Sinon* marqueur énonciatif pour parler salaires et plus si affinités. *Langue française* 161, 81-96.
- Flament-Boistrancourt, Danièle. 2011. *Sinon* vs *autrement* : si proches, si loin. *Langages* 4/184, 129-146.
- Fløttum, Kjersti. 1999. *Quant à* – thématiseur et focalisateur. In Claude Guimier (dir.), *La thématisation dans les langues*. Berne : Peter Lang, 135-149.

- Frantext, base de données en ligne (textes du 16^e au 21^e siècle) : www.atilf.fr/frantext/. Consulté le 10 mars 2012.
- Habert, Benoît. 1991. *Olmes: un système d'exploration et de structuration de textes*. Université de Paris 7: thèse de doctorat.
- Kleiber, Georges. 1996. Noms propres et noms communs : un problème de dénomination. *Meta : journal des traducteurs* 41/4, 567-589.
- Lancom, corpus d'interactions natifs/non-natifs, <http://bach.arts.kuleuven.be/elicop/>, consulté le 10 mars 2012.
- Langhans, Britta. 2005. Les marqueurs formés sur *terme*. In Agnès Steuckardt *et al.* (dir.), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence : P.U.R., 37-50.
- Le Querler, Nicole. 2001. La grammaticalisation de *côté* introducteur de topicalisation. *Travaux de linguistique du Cerlico* 14, 155-179.
- Le Querler, Nicole. 2003. Question fruits de mer, le chef, il s'y connaît. In Bernard Combettes *et al.* (dir.), *Ordre et distinction dans le discours*. Paris : Champion, 301-315.
- Milner, Jean-Claude. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil.
- Noailly, Michèle. 1982. *Côté, question* et quelques autres. *Linguisticae Investigationes* VI/2, 333-343.
- Porhiel, Sylvie. 2004. Les introducteurs de cadre thématique. *Cahiers de lexicologie*, 85, 2004-2, 9-45.
- Porhiel, Sylvie. 2005. Les marqueurs de thématisation : des thèmes phrastiques et textuels. *Travaux de linguistique*, 51/2, 55-84.
- Prévost, Sophie. 2007. À propos de X / à ce propos/ à propos : évolution du XIV^e au XVI^e siècle. *Langue française*, 156, 108-126.